

# Coach Valino, le football de A à Z

Relegation, maintien, championnat, coupe  
But, hors-jeu, corner, touche, penalty, arbitre

Nous n'avons pas besoin de violences dans nos stades.

**Kazia R. Zaks**

# **Coach Valino, le football de A à Z**

**Kazia R. Zaks**

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : 979-10-227-9202-8

© Kazia R. Zaks

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Du même auteur,

***Mon hiver chaud,***

*ISBN : 979-10-227-8833-5*

***La démocratie selon Martinez, tome 1***

*ISBN : 979-10-227-9018-5*

***La démocratie selon Martinez, tome 2***

*ISBN : 979-10-227-9073-4*

## **Avant-propos**

Je dédie ce livre à toutes les personnes qui aiment le football et qui sont contre la violence dans les stades.

Bonsoir chers téléspectateurs, vous êtes bien sur « foot tv 9 ». On reçoit ce soir un homme qui a beaucoup fait pour le football velorien, il s'agit de Paul Valino. Nous vous invitons à suivre ce documentaire sur Paul Valino, vous pouvez envoyer vos questions à l'adresse affichée sur l'écran. Paul répondra à quelques questions dans la deuxième partie. Je vous invite à suivre cet élément, vous n'allez pas regretter :

« Je m'appelle Paul Valino, j'ai quarante ans. J'ai tout fait pour devenir un footballeur professionnel, mais sans succès. Tout a commencé quand j'avais dix ans. Mon père m'avait confié à un homme qui avait un centre de formation. J'étais obligé de renoncer à un moment donné, car je n'avais pas de club professionnel et j'avais souvent des problèmes au genou. Les petits matchs de quartier ne m'apportaient rien financièrement. J'avais vingt-trois ans désormais et j'avais un fils d'un an. J'ai abandonné mes études au profit du football, mais je regrette d'avoir agi ainsi.

J'ai commencé à faire des petits boulots pour aider mes parents et subvenir aux besoins de ma famille. Je n'avais pas beaucoup d'options. J'ai d'abord travaillé dans un supermarché, mais le propriétaire m'a accusé de vol et il a refusé d'écouter ma version. J'ai travaillé ensuite sur un chantier de construction de bâtiment. J'ai arrêté ce travail au bout de deux semaines, car j'avais mal au bras. Mon ami Patrick est venu me dire qu'il s'apprêtait à aller sur un site minier.

Beaucoup de gens ont gagné de l'argent sur le site minier. J'ai accepté de partir avec lui. Les conditions de vie n'étaient pas très agréables, mais il fallait faire quelque chose. On travaillait toute la journée et souvent on n'obtenait rien. Cela ne nous décourageait pas. Au bout de six mois, j'avais gagné suffisamment pour faire d'autres activités. Mon objectif principal était d'obtenir de l'argent pour faire le commerce, car j'ai beaucoup souffert là-bas. J'ai été agressé plusieurs fois par d'autres camarades qui n'obtenaient rien. J'ai laissé Patrick sur le site, car il voulait en avoir davantage.

Je suis revenu à Qorz pour ouvrir une boutique. Je vendais des céréales, du pain et des boissons. J'achetais beaucoup de céréales dans les villages pour les revendre. J'ai fait rapidement beaucoup de bénéfices et j'en ai profité pour ouvrir une autre boutique. Je m'intéressais toujours au football, mais en tant que spectateur. Certaines personnes m'en voulaient pour ma réussite, mais cela ne m'a pas surpris. Nous vivons dans une société où les gens sont préoccupés par la vie des autres. Beaucoup de jeunes de Qorz n'aimaient pas travailler, mais avaient le temps pour calomnier ceux qui se battaient pour réussir.

Je prenais des cours du soir pour rattraper le temps perdu. Je suis parvenu à décrocher mon baccalauréat et j'ai poursuivi mes études jusqu'à obtenir une licence en informatique. J'entraînais l'équipe de notre promotion lors du tournoi du doyen de l'université. Nous avons perdu en finale, mais beaucoup m'ont encouragé à suivre une formation d'entraîneur de football. Après avoir décroché mon diplôme, j'ai continué mon commerce qui marchait bien. Je donnais souvent

des cours d'informatique dans certains établissements scolaires, mais il y avait plus de fatigues que de gains. La situation économique du pays n'était pas bonne. Cela a entraîné la dévaluation de notre monnaie.

C'est à partir de ce moment que mes problèmes ont commencé. J'avais toujours un peu d'argent, mais les affaires ne marchaient plus. Je ne pouvais pas prendre le risque de remplir ma boutique sans être sûr de vendre tout le stock. Les clients n'avaient plus la possibilité de payer leurs dettes. J'ai épousé la mère de mon fils Alan qui avait désormais sept ans. J'ai décidé de confier ma boutique à ma femme Thérèse pour partir au Veloria. Je savais que le début allait être compliqué, mais j'avais eu les papiers nécessaires pour voyager. J'ai pris contact avec Philippe, un compatriote qui allait m'aider à m'installer. Le Veloria est un pays très développé.

A mon arrivée à Velor, la capitale velorienne, Philippe est venu me chercher. Philippe vivait dans une petite pièce, je me demandais comment on allait dormir. Il m'a fait savoir que certains

travaillaient la nuit et qu'il n'y avait pas d'inquiétudes. Il m'a dit ensuite :

— *Tu sais mon ami, nous sommes tous des frères ici. Nous avons besoin d'être solidaires, car nous sommes à l'extérieur. C'est comme ça qu'on va s'en sortir.*

— *C'est exact.*

— *Il faut te laver. Les autres nous attendent, tu vas faire leur connaissance.*

— *D'accord !*

J'ai ensuite rencontré mes autres compatriotes qui m'ont demandé les nouvelles du pays. J'ai ensuite appelé la famille pour dire que j'étais bien arrivé. J'étais impatient de découvrir la ville de Velor, mais j'étais très fatigué. C'est le lendemain que j'ai pu me balader un peu. Philippe m'a trouvé un boulot. Je devais arroser le jardin d'une vieille qui s'appelle Alice. Je faisais ça en attendant d'avoir mieux. Le travail n'était pas fatigant et le salaire n'était pas mal. Je suivais sur internet une formation d'entraîneur de football, mais j'envisageais de chercher un diplôme.

C'était plutôt un rêve, car je n'avais pas les moyens pour financer la formation. J'ai ensuite décroché un second job qui consistait à donner des cours privés à domicile pour les élèves du lycée. Alice m'a proposé de m'installer chez elle, car la maison était presque vide depuis le départ de sa fille en Varkie.

Ma femme et mon fils sont venus six mois après mon arrivée. Alice est partie voir sa fille, elle m'a confié la maison, car elle devait faire six mois. Je partais au centre d'entraînement du petit club de notre quartier qui s'appelle Kourios FC. Je suis parvenu à m'inscrire à une école de formation d'entraîneur de football, Alice m'a aidé financièrement. Le premier jour n'a pas été facile, car j'avais l'impression d'être dans la jungle. Certains me regardaient bizarrement comme si je ne devais pas être avec eux.

Je n'ai pas eu de difficultés majeures depuis mon arrivée. Quand j'ai eu mon diplôme d'entraîneur, je savais que j'avais zéro pour cent de chance de trouver un club immédiatement. Je suis parti voir Marc, le président du Kourios FC

pour postuler pour le poste de coach des cadets. Il m'a dit ceci :

— *Monsieur Valino, nous souhaitons confier ce poste à un ancien joueur du club. Nous avons besoin d'un jardinier maintenant, si tu es intéressé. Dans le cas contraire, tu me donnes ton numéro de téléphone au cas où j'aurai du nouveau. Je m'excuse si j'ai été grossier, car proposer le travail de jardinier à quelqu'un qui cherche un poste de coach n'est pas toujours compréhensible.*

— *Je vous remercie monsieur le président pour avoir accepté de me rencontrer. J'accepte le poste de jardinier en attendant de trouver quelque chose ailleurs.*

Le président m'a appelé deux semaines après pour me confier le poste de coach des cadets, car l'autre a désisté à cause du salaire proposé. Kourios FC n'était pas un très grand club qui pouvait se permettre certaines folies. Le club joue en troisième division depuis trois ans et n'a jamais joué en première division. Le club est déjà mal parti en championnat car il ne compte que